

Congress 8^{bre}
1867. —

Monsieur et cher ami,

Je vous remercie, d'avoir bien voulu
prendre la peine de ~~me~~ m'expliquer
où commençait et finissait votre
droit de présentation au King pour
la nomination de chevalier dans
l'Ordre dont vous êtes le chef après
S. M. Je m'y renfermerai d'ici
vaute, je dis d'ici vaute, excellent
ami, parce que l'état de notre
pauvre état est, que bien souvent
je devrai tenir la correspondance
grâce à votre généreuse amitié qui
s'étend jusqu'à moi, ce devoir me
paraît donc si facile, et vous voudrez
bien m'y aider, car quel que soit
ou quel que soit, tant souvent obligé
à quelques initiatives, parce que lorsque
mon mari a des douleurs dans la

tête, ce qui dans gent guéris,
plusieurs fois, il n'y a pas de doute,
parler et manger. Sans des
précautions infinies au risque
d'éveiller des Douleurs aiguës intolé-
rables... Nous aurons le vous prie
d'envoyer l'autre ^{meilleure copie} copie
égale. Vous priez ^{meilleure copie} pour que nous
puissions pour aller tout droit
à vous, sans crainte de retour d'ennemi
propre, car on agit avec amitié
pour vous. L'acte est tout à fait
blanc. Je suis à votre service et
chère amie. Je dis notre, après vous
parce que cette expression m'a d'abord
tournée dans votre dernière lettre.

Cela prouve que vous êtes un homme
et cher ami, de prendre aujourd'hui
une si grande bienveillance,
au sujet de M^{re} Bernand. J'ai
aidé à une véritable obsession
en vous le priant tant, et c'est tout fait
ainsi que vous le savez. Je vous prie
de vous en aller aujourd'hui à
votre caractère et de vous en aller, de vous
dire que c'est tout à fait un habit
choisir d'indiquer, qui vous a
parfaitement trompés, d'indigence
même, et qui pourait le jour
x nous instruit, aujourd'hui.

D'indiquer la chose que vous lui
accordez...

Je ne vous dirai point son
père qu'il n'est pas habilement
dirigé, mais seulement un
petit instant de présent.

C'est un temps, que Monsieur
Bernand vous avertit l'envoi
« d'un recueil où il est un passage
« qui doit vous intéresser. Voir ci-joint,
monstrier et voir la chose de
Lyonnais à la suite. Il est aboli,
et y avait été surpris. Les deux
délits, sur la culture de St. Jean
Baptiste, signifié. Bernand! Mon
man a été, et y a été d'ailleurs,
publié cette étude. Dans un journal
de la localité... J'ai été en effet
écrit au propriétaire de la revue
de la revue M^{re} Vingtrains, qui
lui répond la lettre ci-jointe.
Je vous prie d'en prendre connaissance
j'ai mangé la page concernante
cet instant, depuis la fin de
la 2^e page, jusqu'à la fin de
la 3^e page.

Le livre que M^{re} Bernand fait
imprimer sur l'Egypte, n'est pas
non plus de lui... Il est tout à fait
pour faire des nouvelles d'après...
C'est par lui, Monsieur, que vous

N'avez vous, il est de mon devoir
de vous dire aujourd'hui, que
nous étions ~~des~~ dupes, et qu'il est
dangereux de lui accorder un fardeau
qu'il ne méritait aucunement.
Il faut se fier à son bon sens et à son
bon mari. Vous parlez pas
certainement que moi, soit par
caractère, soit par la situation
n'est pas aussi bête que la misère
vis à vis M^{re} Bernand, mais vous pourriez
me croire et par cette confiance, vous
épargner des regrets certains.

Quant à moi, je suis si effrayé
d'avoir été la dupe de cet homme,
sans danger personnel. Toutefois, que
je n'ai ni craquer d'aider mon mari
à s'en séparer complètement....
ce qui sera moins facile. -

Vous n'avez pas répondu à la
question que mon mari m'avait
posée de vous adresser relativement
au moyen d'obtenir le titre de
Comte. Dans ma récente lettre mon
mari vous nomme son candidat,
(m'a-t-il dit) vous a-t-il ajouté, que
ce même candidat ferait valoir
don de 10,000 f. de votre bien
J^e Maurice?

Veuillez nous dire si vous priez
si cette proposition, que j'entends la
fortune, le caractère, le talent, peut
aboutir, à quelles conditions? quels frais
dans quel délai?

Vous ne devez douter pas, que la Vieillesse
et constante amitié qui vous lie à
mon mari, lui a valu bien souvent
des relations aimables, toujours honorable,
quel que fois honorables, en sorte que,
même de loin, elle projette sur mon
mari une forme, un peu séparé du
monde par sa retraite, une sorte
de protection qui ripand plus d'un
charme sur ses douleurs, y joigz donc,
excellents amis, si je dois passer à
vous une circonstance amicale et affective.

On propose de M^{re} Noack qui
s'est plus voué à la science qu'à la
fortune, il n'est pas riche, mais très-
honorable et considéré. Si j'offrais
pour lui un don de 500 f. (c'est dis-
cinq cents francs) on lui en ferait
comme valant, ne pourrait-il avoir
le titre de bienfaiteur et la croix?
ripandez-moi aussi la denier, et
bien franchement, comme je vous
exprime mon propre desir et soyez
certain, que vous obligerez notre
humble par une des mille raisons
vous entendrez, dans ce que je vous
ai dit plus haut. -

Voilà une lettre bien longue,
pardonnez la moi, je me mets à
plus de. Neuf depuis qu'il est chez
l'imprimeur; mon mari trouve

qu'il y reste un peu trop long-
temps....

J'espère en tout cas qu'il sera
digne de celui qui m'a accepté la
Dédicace.

Je vous salue mille-
Monsieur et chers amis, et suis
avec une affectueuse et très-haute
considération,

Votre bien dévoué

Alain Ferrand

P.S. Je vous prie de nouveau de
garder pour vous seul, dans le
secret de votre âme, ce que je vous
ai dit de M^{re} Bernand... Je vous
l'ai présentée, et j'en suis regrette...
Je la croyais alors sans titre, voilà
tout; aujourd'hui j'en me croirais
coupable de ne pas vous dire ce
que j'ai dit... Mais si vous ne m'en
recommandez rien même au hasard
relativement à mon mari qui a
quelques affaires contraires. Dans
celles de M^{re} Bernand, une grande
prudence vous est également
commandée. Je vous prie de ne pas
l'oublier...